

EN PAGE 2 : ILS TUENT NOS INFIRMIÈRES ; ILS ACHÈVENT NOS BLESSÉS

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2476. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche  
**26**  
AOUT  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

## LA PREUVE DE LEURS CRIMES : NOS HOPITAUX BOMBARDÉS



LES INFIRMIÈRES SURVIVANTES DE L'AMBULANCE BOMBARDÉE DE VADELAINCOURT SUR LE LIEU DE L'ATTENTAT

(Voilà tout ce qui reste des pavillons où les bombes des avions ont achevé les blessés qui gisaient sur les lits de fer dont on ne voit plus que des carcasses tordues)



APRÈS LA DESTRUCTION ET L'INCENDIE DE VADELAINCOURT, LES AUTOMOBILES DU SERVICE DE SANTÉ VIENNENT CHERCHER LES BLESSÉS

Pour se venger de leur défaite, les Allemands ont bombardé les hôpitaux du front de Verdun. Des obus furent lancés sur les ambulances de Dugny et de Belrupt. Au cours de la nuit du 20 août, des avions vinrent jeter des bombes sur les hôpitaux de Monthairon

et de Vadelaincourt. Dans cette dernière formation sanitaire, le pilote ennemi fit 68 victimes, dont 18 succombèrent, et c'est là que périt M<sup>lle</sup> Vandamme, infirmière. Nous publons les premières photos qui sont arrivées à Paris, en témoignage de ces crimes.



## AUX VAINQUEURS DE VERDUN

### UN ORDRE DU JOUR DU GÉNÉRAL PÉTAIN A LA DEUXIÈME ARMÉE

« Officiers, sous-officiers et soldats de la 2<sup>e</sup> armée,  
L'armée française tout entière vient de suivre avec émotion vos combats glorieux et vous félicite des succès que vous y avez remportés.  
Une fois de plus, vous avez parcouru d'un seul bond ces chemins héroïques où tant de vos camarades ont retenu l'ennemi pied à pied, pendant les longs mois de son orgueilleuse poussée vers Verdun.  
» Signé : PÉTAIN. »

#### Le général Guillaumat cité à l'ordre de l'armée

D'autre part, le général commandant en chef a cité à l'ordre de l'armée le général Guillaumat, commandant la 2<sup>e</sup> armée, dans les termes que voici :  
A préparé et dirigé avec maîtrise les opérations dans lesquelles la 2<sup>e</sup> armée, en deux journées de bataille, a enlevé les positions ennemies sur un front de dix-huit kilomètres et porté les lignes françaises au nord de la cote 304 et du « Mort-Homme », objectifs des attaques allemandes de mars à juin 1916.  
Signé : PÉTAIN.

#### La citation de l'état-major de la deuxième armée

Enfin, le général en chef a cité à l'ordre de l'armée l'état-major de la 2<sup>e</sup> armée. Voici le texte de cette citation :  
S'est montré, depuis le début de la campagne, un auxiliaire précieux du commandement par l'étendue de ses connaissances militaires, par la sûreté de sa méthode et par sa puissance de travail.  
En union intime avec le général commandant l'armée, s'est particulièrement distingué pendant la bataille de Verdun, au cours de laquelle il a surmonté, grâce à son expérience et à sa faculté d'adaptation à des situations imprévues, des difficultés considérables résultant des efforts violents de l'ennemi répétés presque sans interruption pendant cinq mois. A puissamment contribué à donner confiance à tous, par l'ordre et la clarté qu'il a su faire régner dès l'arrivée de la 2<sup>e</sup> armée sur le front de Verdun, par l'activité et la bravoure de ses officiers qui, tout en assurant un travail d'état-major des plus pénibles, trouvaient encore le moyen de demeurer en contact constant et intime avec les combattants.  
A grandement coopéré au succès des offensives des 24 octobre et 16 décembre 1916, qui ont affirmé l'échec total de l'ennemi à Verdun.  
Vient de donner une nouvelle preuve de ses qualités militaires exceptionnelles dans la préparation de l'offensive du 20 août 1917 au nord de Verdun, offensive couronnée d'un éclatant succès.  
Signé : PÉTAIN.

## Nous élargissons nos positions à la cote 304

### Les Anglais progressent à l'ouest de Lens

### Les Italiens ont pris le Monte Santo

### Accalmie à l'ouest de Riga

Les Allemands n'ont pas réagi contre le grand succès que nous venons de remporter à la cote 304. Nous avons poursuivi notre progression en enlevant trois ouvrages fortifiés au sud de Béthincourt et à l'est des ouvrages d'Alsace et de Lorraine, conquis le 24 août. Le saillant de notre ligne, le long du ruisseau de Forges, se trouve ainsi consolidé et élargi.

L'inaction de l'ennemi est d'autant plus remarquable que nous savons qu'en prévision de notre attaque il avait massé, sur les deux rives de la Meuse, des réserves considérables. Une division fraîche avait été amenée en arrière de la cote 304 : quatre officiers de cette division, venus en reconnaissance, sont au nombre des prisonniers faits par nous dans la journée du 24 août. Mais sans doute les vaines contre-attaques du 21 et du 22 août ont déjà fortement entamé ces forces de soutien, et, d'autre part, le danger qui menace les Allemands en Flandre les oblige à tenir prêtes, pour y parer, les quelques divisions dont ils disposent encore en réserve stratégique à l'arrière du front occidental. Tel est l'avantage des offensives simultanées.

Les troupes britanniques continuent d'exercer une pression vigoureuse autour de Lens et, chaque jour, font tomber un nouveau fragment des lignes de défenses établies autour de la ville. Hier, c'est une tranchée située immédiatement à l'ouest qui a été arrachée à l'ennemi. En même temps, une action locale a enlevé un poste allemand près

italienne se sont emparées, hier, de la cime du mont Santo, qui s'élève à 682 mètres au sud-est du Vodice. On se souvient qu'au cours de leur offensive du mois de mai nos alliés avaient emporté d'assaut tout le massif compris dans le coude de l'Isonzo, à l'est de Plava, jusqu'à la petite vallée du Rohot, c'est-à-dire la cote 363, le mont Kuk (611 mètres) et le Vodice (652 mètres). Ils avaient également progressé à l'est de Gorizia, jusqu'à Grazigna et Tivoli. Mais l'ennemi restait établi sur les pentes orientales et le sommet du mont Santo, coupant la communication entre ces deux secteurs. Des défenses formidables avaient été accumulées par lui sur cette montagne escarpée, et le mont Sabotino (611 mètres), de l'autre côté de la rivière, était dominé par elle. La prise de cette position est pour nos alliés un succès considérable, tant à cause de la difficulté exceptionnelle de l'opération que par ses conséquences : les secteurs de Plava et de Gorizia sont désormais reliés entre eux, et le principal obstacle à la progression de nos alliés à l'est de Gorizia disparaît.

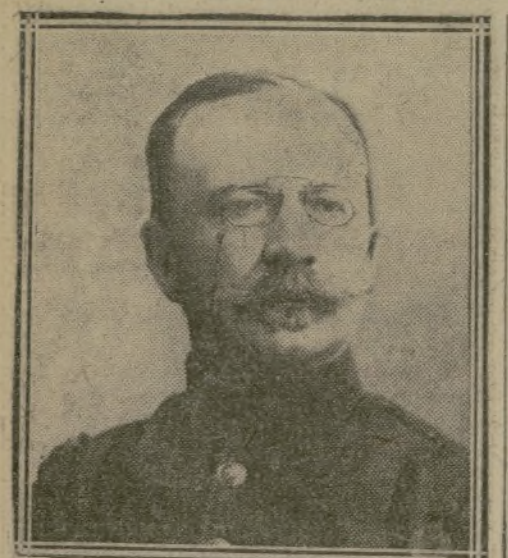
Sur le Carso, la lutte continue avec violence. L'aviation y prend une part très active et domine celle de l'adversaire au point que, sur 233 appareils qui ont pris l'air dans la dernière journée, un seul n'est pas rentré. C'est là un succès sans précédent. Or, l'expérience de la guerre moderne a montré que la maîtrise de l'air est la condition non pas suffisante, mais indispensable de la victoire. Les Autrichiens résistent désespérément et prononcent des contre-attaques qui ne parviennent pas à enrayer la progression de nos alliés.

L'accalmie est complète aujourd'hui sur le front oriental, tant en Moldavie que dans le secteur de Riga. Il n'en faudrait pas conclure, cependant, que l'ennemi ait renoncé à toute opération offensive dans cette dernière région. Les attaques qu'il a prononcées le long de la côte avaient peut-être pour but de détourner de ce côté l'attention des Russes, pendant qu'une offensive plus importante se préparait contre leur aile gauche, qui s'appuie à la Dvina, près de la tête de pont d'Uxkull. Mais le général Letchitzky n'est pas homme à se laisser prendre au dépourvu.

Jean VILLARS.

#### On entend, en Allemagne, le bruit du canon de Verdun et de l'Isonzo

BERNE, 25 août. — Le Lokal Anzeiger publie l'information suivante :  
« Le grondement des canons de Verdun s'entend clairement dans le Palatinat, et celui des canons de l'Isonzo se perçoit distinctement de Wendelsheim-en-Chiemgau. »  
La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelsheim-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.



LE GÉNÉRAL LINDER  
qui a dirigé l'attaque de la cote 304  
(Phot. Pierre Petit.)

de Lombaertzyde, à l'endroit où l'ennemi avait, le 15 juillet dernier, réussi à occuper la rive droite de l'Yser, près du rivage.

Les troupes de la deuxième armée

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco  
PIGIER, 63, rue de Rivoli, Paris

## NOS AMBULANCES BOMBARDÉES DEVANT VERDUN

### LES ALLEMANDS TUENT NOS INFIRMIÈRES

### ILS ACHÈVENT NOS BLESSÉS

Le récit officiel des crimes commis par l'ennemi à Dugny, à Vadelaincourt, à Belrupt, à Monthairon témoigne d'une monstrueuse préméditation.

La rage allemande s'acharne sur les hôpitaux. Par le canon et par avion, les formations sanitaires de Dugny, des Monthairons, de Vadelaincourt et de Belrupt, dans la région de Verdun, ont été bombardées ; 43 in-



Mlle YOLANDE DE BAYE

firrières bénévoles, infirmiers ou soldats en traitement ont été tués ; 55 blessés.  
Le bombardement de l'hôpital de Dugny par l'artillerie allemande commença le 14 juillet, se renouvela le 22 juillet et le 3 août. Du 10 au 18, il eut lieu chaque jour, sauf le 15. Le 18, il fut particulièrement violent. Des tranchées avaient été creusées autour

de l'hôpital et constituaient un abri relatif contre les engins ennemis.

Mlle de Baye, infirmière-major, veillait hors de la tranchée, sous le feu, à la sécurité des malades et du personnel sous ses ordres ; elle avait quitté son casque pour le donner à une de ses infirmières.

Un obus éclata, tuant Mlle Eugénie Pietrowska, Mmes Vostey et Fischot, blessant grièvement Mmes de Baye, Hartz, Leclerc, Leduc et Paque. Mlle Eugénie Pietrowska avait fait la campagne du Maroc et des Dardanelles ; elle avait longtemps séjourné à Salonique.

Mmes Vostey et Fischot étaient des veuves d'officiers tués au cours de la guerre. Le 20 août, à onze heures du soir, un avion allemand vint jeter une bombe incendiaire sur l'hôpital de Vadelaincourt. L'engin tomba dans une salle de pansement, tuant une infirmière, Mlle Vandamme.

Le feu prit au baraquement et gagna les pièces voisines. A la lueur de l'incendie, qui rendait plus visibles encore les croix de Genève peintes sur la toiture, l'aviateur ennemi lança une deuxième bombe qui atteignit l'angle d'un pavillon d'opérations où fonctionnaient trois équipes chirurgicales.

Le pavillon fut entièrement brisé. Infirmiers et malades en traitement durent s'enfuir de l'hôpital, d'où les chassait l'incendie.

L'aviateur, volant très bas, se mit à leur poursuite et tira avec sa mitrailleuse fit 68 victimes, dont 18 ont succombé.

Le 20 août au soir, un avion lança sur le

château de Petit-Monthairon, converti en hôpital, une bombe qui ouvrit en deux une salle remplie de blessés. Un seul fut tué. Le même soir, l'ambulance de Belrupt reçut un obus qui atteignit mortellement dix soldats hospitalisés.

Ces bombardements ont été volontairement effectués par les Allemands.

Une preuve nous en est donnée par le fait qu'une photographie a été trouvée sur un avion descendu au Mort-Homme ; cette photographie représentait l'hôpital de Vadelaincourt, nettement indiqué avec des croix de Genève.

Sous les obus comme sous les bombes, le personnel sanitaire a fait preuve du plus admirable courage, les chirurgiens continuant leurs opérations, infirmiers et infirmières ne quittant pas leurs blessés.

Le général en chef, voulant donner un témoignage de son admiration aux femmes héroïques qui au péril de leur vie mettent volontairement depuis tant de mois au service des blessés et des malades toutes les ressources de leur intelligence et de leur cœur, en présence de M. Painlevé, ministre de la Guerre, et de M. Thomas, ministre de l'Armement, a fait Mlle de Baye chevalier de la Légion d'honneur et remis la croix de guerre avec palmes à Mmes Hartz, Leduc, Leclerc et Paque.

Les familles de Mmes Vostey et Fischot, de Mmes Pietrowska et Vandamme recevront également la croix de guerre en souvenir de ces glorieuses victimes de la barbarie allemande.

#### M. MICHAELIS ESPÈRE DÉSARMER L'OPPOSITION AVEC UN EXPÉDIENT

On se demandait pourquoi le chancelier allemand avait été au quartier impérial. Il n'y est pas demeuré longtemps — quelques heures seulement — et, rentré à Berlin, il a avisé le Reichstag qu'il allait procéder à l'instant à une réforme politique importante.

Cette réforme, elle consiste simplement à créer auprès du gouvernement un comité consultatif mixte de membres du Reichstag et du conseil fédéral. Le gouvernement est sûr d'y avoir la majorité et Michaelis a cru désarmer l'opposition du Parlement en offrant à ses chefs quelques fauteuils dorés.

Les gauches et le centre revendiquent une démocratisation du régime et à la base la responsabilité du chancelier devant les élus du pays. Serré de près, Michaelis a pensé se tirer d'affaire par un expédient. Il a eu soin d'ajouter, au surplus, que cette réforme était une limite et qu'il se refuserait à aller plus loin.

La vanité des chefs de groupe triomphera-t-elle des principes ? Voilà le problème.

ZURICH, 25 août. — On télégraphie de Berlin que le chancelier Michaelis, revenu du grand quartier général, a pris la parole aujourd'hui à la séance de la grande commission du Reichstag pour exposer son programme de politique intérieure.

Un communiqué officiel résume ainsi son discours :

« Autant qu'il est compatible avec la constitution de l'empire allemand, j'ai tenté de développer des relations étroites entre le gouvernement et les différents partis du Reichstag. »

« Si le conseil fédéral de l'empire (Bundesrat), ce qui n'est pas douteux, ratifie ce projet, le gouvernement impérial créera une nouvelle commission composée de sept membres du Reichstag et de sept membres du Bundesrat. »

« La création de cette commission sera faite à titre d'essai et nous verrons à l'usage si nous pourrions développer cette innovation ou si l'il faudra l'abandonner. »

« L'estime que cette commission contient en elle toutes les promesses d'une vie politique plus féconde et d'un travail commun plus utile entre le gouvernement et le Reichstag. A la condition, je le répète, que le Bundesrat approuve cette nouvelle commission, la première séance aura lieu mardi prochain. »

« Telle est, provisoirement, la limite des réformes politiques que nous proposons. »

« La constitution allemande n'est pas si déficiente que de grands changements s'imposent pendant la guerre. »

« Le moment n'est pas d'une lutte politique engagée autour d'une réforme constitutionnelle. Ce n'est pas au milieu d'une inondation qu'on va discuter le texte d'une charte. »

« Toutes les classes de la population doivent coopérer pour alléger le poids écrasant des responsabilités qui incombent au gouvernement. Il n'est pas dans mes intentions ni dans celles du cabinet prussien de traîner en longueur la réalisation de la réforme de la loi électorale en Prusse. Un projet de loi sera présenté à la Diète prussienne, conformément au message du kaiser relatif à cette question. »

M. Michaelis donna ensuite quelques explications sur les récentes nominations ministérielles et indiqua pour quelles raisons le gouvernement avait nommé M. Helfferich vice-chancelier sans portefeuille, en créant ainsi un nouveau poste.

En terminant, M. Michaelis pria la commission d'accueillir favorablement cette nouvelle organisation et d'accorder aux nouveaux ministres la possibilité de montrer leur valeur et de faciliter ainsi la grande tâche qui incombe au gouvernement.

#### QUELS SONT LES ARTICLES DE LOI ET LES PÉNALITÉS APPLICABLES AU CAS DE "DUVAL ET TOUS AUTRES"

Le capitaine Bouchardon, rapporteur près le 3<sup>e</sup> conseil de guerre, qui était en vacances, vient d'être rappelé par dépêche ; il commencera vraisemblablement demain l'instruction de l'« Affaire du Chèque ».

##### L'inculpation contre Duval

Déjà, hier après-midi, Duval a été amené au cabinet du sous-lieutenant Allaert, qui, après lui avoir annoncé la nouvelle qualification de l'inculpation relevée contre lui et le dessaisissement de la juridiction civile au profit du conseil de guerre, lui a fait subir l'interrogatoire de forme. De son côté, M. Drioux, juge d'instruction, conformément aux dispositions de la loi de 1897, avait, par une ordonnance de « soit communiqué », avisé M<sup>re</sup> Magnan, défenseur de Duval, que son client était mis à la disposition de la justice militaire.

Si nous en croyons une personne bien informée, l'inculpation relevée contre Duval serait bien celle d'intelligence avec l'ennemi, pour l'affaire du chèque proprement dite ; et d'espionnage, pour la communication de documents intéressant la défense nationale.

Il n'apparaît pas que dans l'espèce l'on puisse faire application de la loi du 18 avril 1886 sur l'espionnage, qui frappe d'une peine de deux ans à cinq ans et d'une amende de 1.000 à 5.000 francs :

Tout individu qui aura livré ou communiqué à une personne non qualifiée pour en prendre connaissance ou qui aura divulgué en tout ou en partie les plans, écrits ou documents secrets intéressant la défense du territoire ou la sûreté extérieure de l'Etat qui lui ont été confiés ou dont il aura eu connaissance, soit officiellement, soit à raison de son état, de sa profession ou d'une mission dont il aura été chargé.

La gravité des faits serait telle, nous dit-on, que le délit se rapprocherait du crime de haute trahison.

Or, le code de justice militaire n'étant applicable qu'à des militaires, Duval et ses complices, s'il en existe, sont passibles du code pénal, dont le conseil de guerre ne peut faire l'application, en vertu de la compétence qui lui est conférée par la loi de 1914 sur l'état de siège.

Et le code de justice militaire déclare :

Les individus de l'ordre civil condamnés par un conseil de guerre pour les crimes prévus aux articles 204, 205, 206, visant la trahison, l'espionnage, l'intelligence avec l'ennemi et l'embaufrage, sont punis de peines qu'ils édictent (la peine de mort).

L'article 77 du code pénal n'est pas moins précis dans son texte :

Sera également puni de mort quiconque aura pratiqué des manœuvres ou entretenu des intelligences avec les ennemis de l'Etat, à l'effet de faciliter leur entrée sur le territoire et les dépendances de la République ou de leur livrer des villes, forteresses, places, postes, ports, magasins, arsenaux, vaisseaux ou bâtiments appartenant à la France, ou de fournir aux ennemis des secours en soldats, en hommes, argent, vivres, armes ou munitions, ou de seconder les progrès de leurs armes sur les possessions ou contre les forces françaises de terre ou de mer, soit en trahissant la fidélité des officiers, soldats, marins ou autres envers l'Etat, soit de toute autre manière.

Cependant, sans préjuger en rien des révélations apportées par les documents saisis et que le capitaine Bouchardon va avoir à examiner, il semblerait que les articles 78 et 80 du Code pénal fussent applicables à Duval :

Article 78. — Si la correspondance avec les sujets d'une puissance ennemie, sans avoir pour objet l'un des crimes énoncés en l'article précédent, a néanmoins eu pour résultat de fournir aux ennemis des instructions nuisibles à la situation militaire ou politique de la France ou de ses alliés, ceux qui auront entretenu cette correspondance seront punis de la dégradation, sans préjudice de plus forte peine, dans le cas où ces instructions auraient été la suite d'un concert constituant un fait d'espionnage.

Article 80. — Sera puni des peines exprimées en l'article 76 — peine de mort — tout fonctionnaire public, tout agent du gouvernement ou toute autre personne qui, chargée ou instruite officiellement, ou à raison de son état, du secret d'une négociation ou d'une expédition, aura livré aux agents d'une puissance étrangère ou de l'ennemi...

Les faits relevés contre Miguel Alme-

reyda tombaient, paraît-il, sous le coup de ce dernier article du code pénal.

##### Nouvelles perquisitions

Sur mandat du lieutenant Allaert, substitut adjoint au rapporteur, M. Daru, commissaire aux délégations judiciaires, s'est transporté hier matin, aux fins de perquisition, chez M. Fournié, secrétaire de Miguel Almeyreya, et à l'Agence République, 14, rue Drouot. M. Daru a saisi divers documents qu'il a remis au magistrat instructeur.

Nous croyons pouvoir affirmer que d'autres opérations importantes sont suivies.

##### Autour de la mort d'Almeyreya

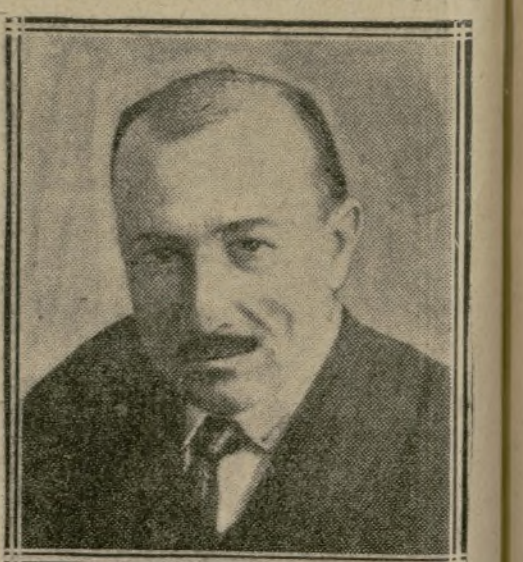
Accompagné de M. Faralier, commissaire aux délégations judiciaires, le juge Drouot s'est rendu dans l'après-midi à la prison de Fresnes, où il a procédé à divers interrogatoires et à des constatations.

De son côté, M. Coularon a reçu, des mains de Mme Emilie Clair-Almeyreya l'acte de reconnaissance qui confère à celle-ci la qualité de tutrice légale du jeune Jean Vigo. Statuant enfin sur la plainte de Mme Clair-Almeyreya, le doyen des juges d'instruction a immédiatement transmis au Parquet du procureur de la République, avec le dossier, une ordonnance de recevabilité. La plaignante était donc admise à se constituer partie civile à l'instruction de M. Drioux.

Dans la soirée, M. Drioux a accordé le permis d'inhumer, qui sera délivré aujourd'hui par le Parquet. Le corps de Miguel Almeyreya sera incinéré au Père-Lachaise.

#### LE COLLABORATEUR DE M. KERENSKY, M. SAVINKOF, DÉMISSIONNE

PETROGRAD, 25 août. — A la suite de divergences de vues avec M. Kerensky, au sujet de l'application de la peine de mort et d'autres réformes militaires, M. Savinkof



M. SAVINKOF

gérant du ministère de la Guerre, a présenté sa démission ; mais aucune suite n'a encore été donnée à sa demande.

(Nous rappelons que M. Savinkof, collaborateur immédiat de M. Kerensky, combattit brillamment sur le front français avant de rentrer en Russie.)

PETROGRAD, 25 août. — Les journaux annoncent que le gouvernement provisoire a accepté la démission de M. Savinkof, gérant du ministère de la Guerre.



## M. PAUL BOUJU VIENT PRENDRE L'AIR DE SES BUREAUX

M. Bouju, le nouveau directeur de la sûreté générale, n'est pas précisément facile à rencontrer.

Nous avons passé, hier, au ministère de l'Intérieur, une bonne partie de l'après-midi à errer à travers la plupart des services, sans avoir la chance de découvrir la silhouette de ce haut fonctionnaire.

Nous allions renoncer à ce jeu de cache-cache, lorsque, au détour d'un couloir, nous nous trouvons en face de celui que nous recherchions.

M. Bouju est jeune encore, alerte, svelte, de taille moyenne; il a les cheveux relevés en brosse, la barbe courte, drue. Le regard est vif, clair, à la fois plein de bienveillance et de réelle énergie.

Et, comme nous nous excusons auprès de lui d'une attaque un peu brusque, notre interlocuteur sourit avec indulgence :

— J'ai lu ce matin, nous dit-il, les lignes que m'a consacrées Excelsior. J'avoue



M. BOUJU  
photographié hier.

qu'elles m'ont fort étonné... Comment avez-vous appris toutes ces choses, que j'avais moi-même quelque peu oubliées ?

Et comme notre photographie braque son objectif :

— Comment ! s'exclame M. Bouju, vous allez me photographier ? Il y a bien longtemps que cela ne m'est arrivé ! Croyez-vous, vraiment, que ma physionomie puisse intéresser vos lecteurs ?

— Visiblement pressé, M. Bouju esquisse un mouvement de retraite.

Nous le retenons et risquons la question qu'évidemment il redoutait :

— Vos projets, monsieur le directeur ?

— Mes projets ? Je n'en ai qu'un : celui de m'acquiescer de la tâche qui m'est confiée du mieux qu'il me sera possible.

— Pour le reste, vous n'attendez pas de moi que je vous fournisse des détails d'un intérêt puissant ? Dans mes nouvelles fonctions, il me paraît qu'il y a au moins une obligation dont on ne doit pas se départir, vous le devinez : c'est la discrétion.

Tandis que parle M. Bouju, j'observe que sa boutonnière ne s'orne d'aucun ruban. Etant donnée la carrière brillante fournie par celui avec lequel je m'entretiens, je crois tout naturellement à un oubli, à moins qu'un excès de modestie...

— Mais je n'ai aucune décoration, me dit doucement M. Bouju en me tendant la main... — F.

## La Légion d'honneur à des infirmières

An cours d'une cérémonie tout intime, qui s'est déroulée hier à l'ambulance installée à l'hôtel Astoria, M. Painlevé, ministre de la Guerre, a remis la croix de la Légion d'honneur à quelques-unes de nos gracieuses alliées qui se dévouent tout particulièrement pour nos blessés : lady Michelham, Mrs Borden, Mrs Turner, miss Ivens.

M. Painlevé remercia et félicita chaleureusement ces admirables femmes, aux applaudissements frénétiques des soldats et officiers blessés.

Tout le personnel de l'hôtel Astoria, la baronne Le Lasseur, directrice, en tête, ainsi que de nombreuses personnalités de la Croix-Rouge anglaise et française, étaient présents.

## LES MUNITIONS DU TRÉSOR

## LES BONS ET OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

L'inestimable renfort que les Etats-Unis nous apportent, avec un si noble désintéressement, nous assure le définitif avantage, nous permettant d'espérer désormais « la paix par la victoire », à la condition que, loin de ralentir notre effort, nous le poursuivions, au contraire, avec un surcroît de vigueur et de solidarité.

Le concours financier de notre nouvel allié procure à l'Etat d'innombrables facilités pour nos paiements à l'étranger, mais c'est à nous qu'il incombe de développer des moyens d'action à l'intérieur, en employant nos disponibilités à l'achat de Bons ou d'Obligations de la Défense nationale.

Les Bons rapportent 4 % à 3 mois et 5 %, s'ils sont à échéance de 6 mois ou un an. Leurs coupons, comme ceux des nouvelles Obligations, sont exempts d'impôts et payables d'avance.

Ces Obligations émises au pair, c'est-à-dire à 100 francs par 5 francs de rente, sont remboursables dans 5 ans, avec une prime de six mois d'intérêts supplémentaires, soit 2 fr. 50 % ; mais le porteur, s'il renonce à la prime, peut en réclamer le remboursement dès la fin de la première année et ensuite de six mois en six mois.

# DERNIÈRE HEURE

## FÉLICITATIONS DU ROI ALBERT I<sup>er</sup> AUX TROUPES DE VERDUN

LE HAVRE, 25 août. — Le Président de la République a reçu du roi des Belges le télégramme suivant :

*A l'occasion de l'anniversaire de votre naissance, je tiens à vous réitérer l'assurance de mes sentiments de sincère amitié et d'inaltérable attachement à votre pays.*

*Je suis heureux de pouvoir y joindre mes vives félicitations pour la brillante victoire que les troupes françaises viennent de remporter à Verdun.*

*La reine s'associe à tous les vœux dont je vous prie de recevoir la chaleureuse expression.*

ALBERT.

Le Président de la République a répondu en ces termes :

*Je remercie Votre Majesté et Sa Majesté la reine de leurs vœux cordiaux, ainsi que des félicitations qu'elles veulent bien adresser aux troupes françaises à l'occasion du nouveau succès qui vient d'être remporté devant Verdun sur l'ennemi commun.*

*Je prie Votre Majesté de présenter mes hommages respectueux à Sa Majesté la reine et de croire à mes sentiments d'amitié fidèles et dévoués.*

RAYMOND POINCARÉ.

## Les félicitations de M. Ribot au général Pétain

M. Ribot, président du Conseil, vient d'adresser au général Pétain le télégramme suivant :

*Président du Conseil à Général Pétain, Je tiens à joindre mes félicitations les plus cordiales à celles du ministre de la Guerre. Les opérations de Verdun, conduites avec une précision et une sûreté remarquables, font le plus grand honneur au commandant en chef et à nos vaillantes troupes.*

*Le succès que vous venez d'obtenir contribuera à maintenir dans le pays et dans l'armée la confiance qui est le gage de la victoire définitive.*

A. RIBOT.

## L'ennemi comptait se maintenir sur la cote 304

Après notre première attaque, qui, le 20 août, avait atteint et même dépassé, sur la rive gauche comme sur la rive droite de la Meuse, tous ses objectifs, une note officielle, insérée dans tous les journaux allemands du 25 août, essayait de montrer que rien n'était perdu, aussi longtemps que les Allemands se maintiendraient sur la cote 304.

La hauteur du Mort-Homme et la lisière sud du bois des Corbeaux sont restées aux Français. Nous ne voulons pas diminuer le succès de l'ennemi. Il a conquis la hauteur très disputée qui nous était précieuse pour observer les puissantes positions dominantes de la croupe de la Marre.

Mais nous ne devons pas non plus exagérer, car à l'ouest et à l'est de la brèche, limitée en profondeur et en largeur, nous possédons encore d'importantes hauteurs, notamment la cote 304, si souvent nommée.

La perte du Mort-Homme n'exerce donc pas une influence décisive sur la situation vers le front nord de Verdun.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — En Belgique, actions d'artillerie assez violentes dans la région de Bixchoote.

Au sud-est de Saint-Quentin, nos détachements ont pénétré hier soir dans une tranchée allemande et ont ramené 31 prisonniers.

Une autre incursion à l'ouest du Panthéon nous a donné également des prisonniers.

En Champagne, la lutte d'artillerie a pris une assez grande intensité dans la région des Monts. Des coups de main ennemis vers Vauquois, au nord-est d'Avocourt, ont complètement échoué.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, NOS TROUPES ONT RÉALISÉ DE NOUVEAUX PROGRES AU NORD DE LA COTE 304 ET BRILLAMMENT ENLEVÉ CETTE NUIT TROIS OUVRAGES FORTIFIÉS AU SUD DE BETHINCOURT.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS VALIDES QUE NOUS AVONS FAITS SUR LA RIVE GAUCHE, DANS LA JOURNÉE D'HIER, EST DE 450, CE QUI PORTE LE CHIFFRE TOTAL A 8.100.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Actions d'artillerie vers Laffaux, dans la région de Braye-en-Laonnois et de Cerny.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi a faiblement réagi par son artillerie.

Sur la rive droite, l'activité des deux artilleries demeure assez vive. Aucune action d'infanterie.

Journée calme partout ailleurs.

## Front britannique

13 HEURES. — Une attaque exécutée avec succès la nuit dernière à l'ouest de Lens nous a permis de nous emparer, au prix de pertes légères, d'un élément de tranchée allemande ayant une certaine importance locale.

Nous avons, en outre, enlevé cette nuit, vers Lombaertzyde, un poste ennemi où nous avons fait quelques prisonniers et trouvé une mitrailleuse.

Grande activité de l'artillerie ennemie, au début de la matinée, à l'ouest d'Epehy.

22 HEURES. — L'ennemi a violemment bombardé, au début de la matinée, les positions conquises par nous le 19 août, au sud-est d'Epehy, et attaqué sur les deux flancs la ferme de Villemont.

A la suite d'un très vif combat, des éléments ennemis sont parvenus à prendre pied dans une faible partie de leurs anciennes tranchées au nord-est de la ferme, mais ils n'ont pu pousser plus loin leur avance.

Partout ailleurs, l'attaque a échoué et la ferme elle-même demeure entre nos mains.

Un raid allemand a été repoussé ce matin, au nord-est de Gouzeaucourt, avec pertes pour les assaillants, sans que nous en ayons nous-mêmes subi aucune.

Nous avons légèrement avancé notre ligne cette nuit, au nord-ouest de Lens, en faisant un certain nombre de prisonniers.

## Front belge

Calmé pendant la journée du 24.

Au cours de la nuit du 24 au 25, un coup de main a été exécuté

## LE PROJET MICHAELIS EST DUREMENT CRITIQUÉ AU REICHSTAG

ZÜRICH, 25 août. — A la grande commission du Reichstag, le député progressiste von Payer a pris la parole aussitôt après la fin du discours de M. Michaelis.

Après avoir déclaré que son parti accepte le programme politique intérieur exposé par le chancelier, M. von Payer se mit à le critiquer impitoyablement :

— Mes amis politiques, dit-il, s'étaient attendus à ce que ce commencement de la parlementarisation en Allemagne eût été fait d'une autre façon. Sans doute, les nouveaux ministres qui ont été dernièrement nommés sont des hommes capables, mais, en réalité, on ne sait pas dans quel esprit ils administreront leur ressort respectif. En effet, le Reichstag ne gagne aucune influence, ni sur le choix des ministres, qui continuent à être nommés par l'empereur, ni sur la politique du gouvernement. Il est regrettable que les secrétaires d'Etat impériaux et les ministres prussiens soient des hommes sans aucune expérience parlementaire. Que signifiaient donc les récents changements dans le ministère ?

Il est absolument nécessaire d'abolir la loi qui empêche une personne d'être en même temps membre du Reichstag et membre du conseil fédéral. Il est absolument incompréhensible que le gouvernement considère que le prestige du conseil fédéral serait diminué si ses membres pouvaient simultanément siéger au Reichstag. Ce n'est pas d'un tel esprit que nous devons attendre un progrès vers le système parlementaire.

M. Michaelis n'aurait pas dû dire qu'on s'était trop hâté de réaliser les réformes politiques, puisque trois années de guerre se sont passées sans qu'aucune réforme ait été effectuée. Il est vrai que les événements de la guerre ont démontré que les réformes politiques devraient être réalisées aussi vite et aussi radicalement que possible. La comparaison qu'a faite M. Michaelis avec une inondation est malheureuse.

La proposition tendant à créer une nouvelle commission consultative de quatorze membres est assurément pratique, mais elle ne suffit pas. Mon parti veut que les membres du Reichstag soient nommés secrétaires d'Etat impériaux sans portefeuille. C'est le seul moyen d'établir des relations saines entre le gouvernement et le Parlement.

Il faudrait également modifier la Constitution, de sorte que le chancelier fût responsable devant le Reichstag, au lieu de l'être envers l'empereur seul. La responsabilité des secrétaires d'Etat impériaux devrait être également modifiée en ce sens. En acceptant la nouvelle commission de quatorze membres, nous n'abandonnons rien de nos demandes pour la complète parlementarisation de notre système politique.

## Les auxiliaires des classes 1902 et 1903

Le ministre de la Guerre vient de décider que les militaires du service auxiliaire des classes 1902 et 1903 n'entreraient plus à l'avenir dans la composition des détachements dirigés sur les armées.

Mais, en raison de la situation des effectifs, le renvoi à l'intérieur des militaires de ces mêmes classes qui se trouvent dans les formations et services des armées ne peut être envisagé pour le moment.

## LE VATICAN PRÉCISE LA PORTÉE DE LA NOTE DE BENOIT XV

LONDRES, 25 août. — Le correspondant de l'United Press of America à Rome a été autorisé par le secrétaire d'Etat du Saint-Siège à déclarer que les deux premiers points de la note pontificale traitant respectivement du désarmement et de la liberté des mers ont été suggérés à Benoît XV par le message bien connu du président Wilson au Sénat. Le secrétaire d'Etat a ajouté :

— Nous sommes, par conséquent, disposés à croire qu'il leur sera réservé de la part du peuple américain le même accueil que ces propositions recueillirent lorsque M. Wilson les fit connaître au Capitole.

Le troisième et le quatrième point, dans lesquels figurent la « condonation » mutuelle des dépenses de guerre et des dommages, ainsi que la restitution des territoires annexés, ont été formulés d'après les discours prononcés par des hommes d'Etat appartenant aux différentes nations belligérantes et d'après les résolutions votées par leurs parlements respectifs.

Par conséquent, ces mêmes hommes d'Etat ne peuvent pas maintenant refuser de les accepter sans se contredire.

Il est nécessaire, en outre, de faire remarquer que, quant à la « condonation » des dommages causés par la guerre, il existe une exception s'appliquant particulièrement à la Belgique.

Quant aux cinquième et sixième points, concernant les questions territoriales spéciales, au sujet desquelles le Saint-Père ne propose pas et ne pouvait pas proposer une solution définitive, la note se contente d'exprimer l'espoir que ces questions seront examinées dans un esprit de conciliation et en tenant compte, autant qu'il pourra être possible et juste, des aspirations des peuples.

Le Saint-Siège tient à insister sur le fait que cet appel ne lui a été suggéré par aucune des puissances belligérantes et qu'il n'a pas non plus été inspiré en vue de l'avantage particulier de l'une ou l'autre des nations en guerre.

Naturellement, si le pape n'a rien dit au sujet de la démocratie ni de la démocratisation d'aucun gouvernement existant, c'est parce que l'histoire nous apprend qu'une forme de gouvernement imposée par les armes ne dure pas et ne peut pas durer, et aussi par égard pour la libre volonté des peuples eux-mêmes qui, ayant le suffrage universel, peuvent choisir l'importe quelle forme de gouvernement qui leur plaît.

Au demeurant, la démocratie recevra de la guerre une telle impulsion qu'il faut qu'elle mette sa prudence à l'empêcher de dégénérer en une forme excessive quelle qu'elle soit, telle, par exemple, que l'anarchie.

## De graves désordres éclatent à Constantinople

ROME, 25 août. — Un télégramme suisse à l'Agence delle Notizie dit qu'à l'occasion du départ de divisions turques pour l'Afrique de graves désordres éclatèrent à Constantinople.

Le départ de ces troupes a dû être ajourné.

## Un navire allemand coulé par un sous-marin anglais

AMSTERDAM, 25 août. — Le navire allemand Renate Leonhardt, qui se rendait de Rotterdam dans un port allemand, a été coulé par un sous-marin britannique, à la limite des eaux territoriales hollandaises. (Radio.)

## CONTRE LE FRONT RUSSE DU NORD UNE OFFENSIVE SE PRÉPARE

Le Bureau d'information militaire russe nous communique la note suivante :

D'après les déclarations des déserteurs et de soldats russes prisonniers évadés du front, l'état-major allemand préparait pour cette semaine d'importantes opérations dans la région du Nord.

Un grand nombre de batteries d'artillerie lourde et de grandes quantités de munitions sont accumulées dans le secteur de Mitau, où les éléments de landsturm sont remplacés par des troupes de choc.

## Les conséquences de l'ajournement de la Constituante

PÉTROGRAD, 25 août. — L'ajournement de la convocation de l'Assemblée Constituante, bien qu'il fût déjà considéré généralement comme inévitable, a provoqué un certain sentiment d'inquiétude dans les partis de gauche qui estiment que chaque jour de retard fortifie les tendances contre-révolutionnaires.

L'anxiété augmente aussi au sujet de la conférence de Moscou, en raison de l'attitude des partis bourgeois qui n'ont pas insisté pour être admis aux séances préliminaires.

## Les États-Unis prêtent encore 500 millions à la Russie

WASHINGTON, 25 août. — Le gouvernement a consenti à la Russie un nouveau prêt de cent millions de dollars, qui porte le total des prêts à la Russie à 275 millions de dollars.

## Réduira-t-on le carnet de sucre ?

Les mois de septembre et octobre vont être très pénibles à passer au point de vue de la distribution du sucre. En effet, le mois dernier, des mécomptes ont eu lieu en ce qui concerne les arrivages attendus. Toutefois, le sucre pour les confitures permettra de combler le déficit momentané.

## Le sénateur Gervais victime d'un accident d'automobile

M. Gervais, sénateur de la Seine, a été victime d'un grave accident d'automobile en se rendant au Bourget en mission officielle. Sa limousine étant entrée en collision avec une voiture a été renversée sur l'un des bas-côtés de la route, et le sénateur est resté engagé sous le véhicule.

Le professeur Letulle, qui l'accompagnait,



M. Gervais  
sénateur de la Seine  
(Phot. Henri Manuel.)

s'en tira avec des contusions sans gravité. L'état de M. Gervais a nécessité deux interventions chirurgicales, l'une à son domicile, boulevard Montparnasse, et l'autre à l'hôpital Boucicaut, où il dut être transporté.

## NOUVELLES BRÈVES

Les volontaires jougo-slaves à Marseille. — Onze mille volontaires jougo-slaves d'Amérique ont été passés en revue et ont défilé en présence du général serbe Ratich, d'un colonel américain représentant le général Pershing et du général Prudde, commandant la 15<sup>e</sup> région.

Le roi de Serbie à Salonique. — Le roi Alexandre est allé à Salonique pour rendre visite aux victimes de l'incendie.

**Le Plus Puissant**

**Fortifiants DES**

dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

**VIN DE VIAL**

**Quina, Viande**

**Lacto-Phosphate de Chaux**

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES



## LE MONDE

Mme JOHN BALLI RECOIT LA MEDAILLE D'HONNEUR EN OR

La médaille d'honneur en or vient d'être décernée à Mme John Balli, en récompense des services rendus par l'œuvre du réconfort du Soldat, qu'elle fonda au début des hostilités, et dont elle s'occupe avec un



Mme JOHN BALLI faisant une distribution à des permissionnaires

dévouement, un zèle au-dessus de tout éloge. Plusieurs fois par semaine elle se rend dans les dépôts de permissionnaires retournant au front et distribue à chacun, avec de bonnes paroles, les petites douceurs si utiles au soldat dans la tranchée.

Mme Balli, une des plus charmantes femmes de la colonie grecque de Paris, a organisé en outre des équipes de dames charitables qui chaque jour visitent dans les différents hôpitaux parisiens les soldats nécessiteux. C'est encore elle qui a lancé la mode de ces colliers variés que confectionnent les blessés et qui sont vendus à leur profit.

## CORPS DIPLOMATIQUE

M. Catargi, secrétaire de la légation roumaine de Paris, et Mme Catargi viennent d'offrir, à Londres, un déjeuner aux membres de la légation roumaine de Grande-Bretagne. On remarquait : prince Antoine Bibesco, M. Michel B. Boeresco, major Arion, attaché militaire ; capitaine Matila Costiesco-Ghyka, attaché naval, etc., etc.

## INFORMATIONS

De Londres : On annonce que le vicomte Grey, ancien ministre des Affaires étrangères, est dans un état de santé alarmant.

La duchesse de Luynes vient d'arriver à Deauville.

Le duc et la duchesse de Vicence sont installés à La Bouliè, près de Versailles.

## CITATIONS

Une belle citation à ajouter à celles déjà si nombreuses inscrites au Livre d'or du Palais — celle du lieutenant Jacques Dille : « Officier aérostier ayant rendu de grands services au cours de la campagne. Le 2 juin 1917, alors qu'il commandait l'équipe de manœuvre d'un ballon, pris sous un violent bombardement d'obus de gros calibre, a par son sang-froid, la netteté de ses ordres, son habileté manœuvrière, permis la continuité de l'observation et évité toute perte de personnel et de matériel. »

M. Jacques Dille, avocat à la Cour, est le fils du regretté conseiller à la Cour suprême et le gendre du bâtonnier Henri Robert.

Le comte Jean de Castellane, capitaine commandant le 4<sup>e</sup> groupe d'auto-canonnières, vient d'être cité en ces termes : « Dans la nuit du 29 au 30 juillet 1917, au cours d'une tentative de coup de main de l'adversaire précédée et accompagnée d'un très violent bombardement, s'est précipité, suivant son habitude, vers sa section la plus menacée. A été, en route, renversé et enseveli sous son pare-éclats. Dégagé par un de ses hommes, blessé lui-même aux mains, a rejoint la section et a contribué, par sa présence, son attitude et son exemple, à lui conserver son moral exceptionnel. »

## NAISSANCES

La comtesse d'Antin de Vaillac vient de mettre au monde, au château de Latour, dans le Gers, une fille qui a reçu le prénom de Marie-Thérèse.

## MARIAGES

Le mariage de Mlle Le Cler, fille du lieutenant-colonel Le Cler, aux armées, et de Mme, née Sanné, décédée, avec le maréchal des logis Artaud, sera célébré le jeudi 30 août, à midi, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot.

## DEUILS

Un service anniversaire pour le repos de l'âme de S. M. le roi Louis-Philippe sera célébré demain lundi, à dix heures, en la chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly.

A l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de la Roumanie, un Requiem sera célébré mardi prochain 28 août, à onze heures et demie du matin, en l'église roumaine de la rue Jean-de-Beauvais, pour le repos de l'âme des soldats roumains tombés au champ d'honneur.

## Nous apprenons la mort :

Du commandant Jacquin, directeur du centre d'aviation d'Avord, mort en service commandé. Le commandant Jacquin, arrivé du front, était depuis peu de temps directeur de ce camp ;

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## LE PAVILLON BLEU

SAINT-CLOUD est toujours le restaurant recherché par le monde élégant. CUISINE REPUTÉE. — Téléphone 23

ON CALME DE SUITE LES ACCÈS D'ASTHME, LA TOUX DES VIEILLES BRONCHITES, AVEC LA POUDRE LOUIS LEGRAS, 2 fr. 20 (imp. comp.) PHARMACIES

## SAVON DENTIFRICE VIGIER

Mellieur Antiseptique. 31, Fitzmaurice, 12, 84 Bonne-Nouvelle, Paris

## B L O C - N O T E S

J'ARRIVE de la campagne : une campagne qui n'est point, après tout, fort loin de Paris — une centaine de kilomètres seulement. Cela s'appelle le Vexin, pays plantureux et confortable.

Non seulement, en ce qui concerne la viande, le beurre, les œufs, le lait, on ne s'y aperçoit point trop de la guerre, en tout cas moins qu'à Paris — de quoi il ne faut pas songer à se scandaliser : il est naturel que la campagne, qui fournit la ville, garde d'abord ce qu'il lui faut — mais le pain, ce pauvre, cher et précieux pain qui nous paraît maintenant à Paris si peu agréable à la vue et si peu savoureux au goût, le pain même y est beaucoup meilleur. Il est plus léger, la croûte ressemble moins à une cuirasse élastique contre les shrapnells, la mie offre une résistance moins farouche aux entreprises des mâchoires françaises.

Et pourtant il n'y a pas d'injustice, ni d'erreur ! Ce pain-là est pétri et cuit avec la même farine, levé avec le même levain. Il contient exactement la même proportion de son que le pain parisien. Qu'est-ce donc que cela signifie ?

Cela signifie que la nouvelle farine, la farine « de guerre », est fort analogue à celle dont les campagnards se sont servis durant des siècles : la farine dont on faisait « le pain bis » de nos aïeux. Les riches, même ceux des régions agricoles, avaient renoncé à ce pain-là. Ils se faisaient gloire de manger du pain blanc, comme les gens de la ville. Mais la tradition, pour la consommation de ce pain bis, ne s'était pas perdue. La majorité des campagnards le consomment encore, et les boulangers savent le faire.

Car c'est un art, je suppose. Cette farine-là ne cuit pas comme la farine blutée et surblutée, moulée et surmoulée. Elle ne lève pas non plus de la même manière, et il est possible qu'elle nécessite d'autres proportions de levain. Il est possible également qu'à Paris on ne sache plus tout cela...

Nous étions trop heureux, nous étions trop civilisés, nous avions des machines spéciales, des malaxeurs, et je ne sais plus trop quoi, qui tendaient à remplacer le pénible et généreux travail du geindre ahannant et demi-nu. En ce moment nous payons notre ancien bonheur...

Voilà pourquoi je ne demande pas qu'on me fasse du pain comme chez la fermière. Je ne réclame pas la lune ! Je me contente de constater, et de philosopher. En temps de guerre, c'est tout ce qu'on peut faire ! Et ça vaut mieux que de grogner...

Pierre MILLE.

## Guignol songe à l'après-guerre

Aux Buttes-Chaumont, où il a établi son quartier général, notre vieux bonhomme Guignol s'est transformé en « Guignol de guerre ». Il porte la bourguignotte, la dragonne, le quart, le bidon, la moustache. Il est superbe en bleu d'horizon et pas mal de petites filles voudraient bien être sa marinière. Tour à tour il apparaît, en effet, dans le décor de Verdun, de l'Alsace, de Salonique, roissant gaillardement tantôt Cail-laume II, tantôt le kronprinz, tantôt les capitaines. Et cela lui vaut des admirations enfantines.

Mais tant d'exploits ne suffisent pas à satisfaire Guignol. Non content de recueillir les lauriers de la guerre, il soigne déjà sa popularité d'après-guerre. Et voici qu'une œuvre vient de se fonder « pour que Guignol conserve, après la guerre, toute son influence d'éducateur et de moralisateur ».

Cette œuvre, « Nos Marionnettes », a son siège au « Guignol de guerre », il va sans dire. Ses buts sont les suivants :

« Grouper, sans distinction de rang ni d'opinion, tous les professionnels, amateurs et admirateurs de nos belles marionnettes nationales, en vue de faciliter et d'encourager leur développement. »

« Faire connaître et représenter, après examen, les œuvres de ses principaux membres. »

« Etudier en commun les mesures à pren-

dre et les modifications et améliorations à apporter. »

Secourir les marionnettistes malades ou dans le besoin. »

Beaucoup de gens très bien s'intéressent à cette œuvre ; nous ne citerons que M. Raymond Poincaré, qui en a accepté la présidence d'honneur.

Souhaitons à Guignol, dans un style officiel, la continuation de sa brillante carrière.

## Les femmes en culotte

Avec Mme Dieulafoy a disparu l'unique Française autorisée à se vêtir selon les sobres lois de l'élégance masculine. Mais une autre l'a remplacée qui peut s'habiller de la tête aux pieds en soldat : c'est Mme Gouraud-Morris, que nos lecteurs connaissent bien.

Après avoir été conducteur intrépide d'automobile sur le front, elle vient d'obtenir du ministre de la Guerre l'avis favorable qui lui était nécessaire pour devenir agent de liaison motocycliste. Or, l'usage de la motocyclette conduit logiquement au droit de porter la culotte.

Mme Gouraud-Morris est ravie. Elle l'est d'autant plus qu'elle a obtenu une permission de quarante-huit heures pour venir à Paris battre son propre record du lancement du poids et préparer le championnat du monde que peu de femmes songeront à lui disputer. Et elle en a profité pour rendre quelques visites à ses anciennes amies dans son nouvel uniforme.

Audacieusement homme par l'énergie, le sang-froid, le goût du danger et le goût des sports, elle l'est maintenant jusqu'au costume inclus, les cheveux étant ramenés soigneusement sous la casquette pour donner l'illusion de la coiffure à l'ordonnance.

Cela d'ailleurs ne la satisfait pas entièrement, car, de substitution en substitution, ce qu'elle veut, c'est piloter un avion de reconnaissance, après la motocyclette triépatante et rude. C'est un programme qui prouve que les femmes ne doutent de rien, condition essentielle pour qui veut réussir.

## LE SOURIRE

Nous disions hier dans un écho sur le nouveau directeur de la Streté générale : « Peut-être, en cherchant bien, trouverait-on un volume de vers signé : Bouju. »

Ce volume nous l'avons trouvé. Le titre est modeste et pimpant : *La Lyrette*. Le texte est celui d'un ami des Muses, ingénieux et délicat. Nous en extrayons cette véritable pièce d'autographe qui fait penser au sentimentalisme de Musset et à l'esprit de Marivaux :

Quand il fit les lèvres de femme  
Dieu n'avait songé qu'au baiser.  
Il crut pouvoir se reposer,  
Ayant mis là toute son âme.

Mais la femme, non sans raison,  
Trouva l'œuvre fort incomplète,  
Car, en dehors du tête-à-tête,  
Le baiser n'est pas de saison.

Puis, rien pour consoler l'auteur,  
Rien pour consoler d'un échec !  
Quoi ! le baiser tout seul ! tout sec !  
Sans la plus petite préface ?

Il manquait un je ne sais quoi,  
Fait de candeur et de malice,  
Dont l'amour se fit le complice  
Pour mettre les cœurs en émoi !

Il fallait — astuce profonde —  
Quelque chose d'aérien,  
Qui, tout en n'engageant à rien,  
Semblât promettre à tout le monde.

On comprend que dans tous ces cas  
Le baiser ne pouvait suffire.  
Mais, pour se tirer d'embarras,  
La femme inventa le sourire.

Paul BOUTU.

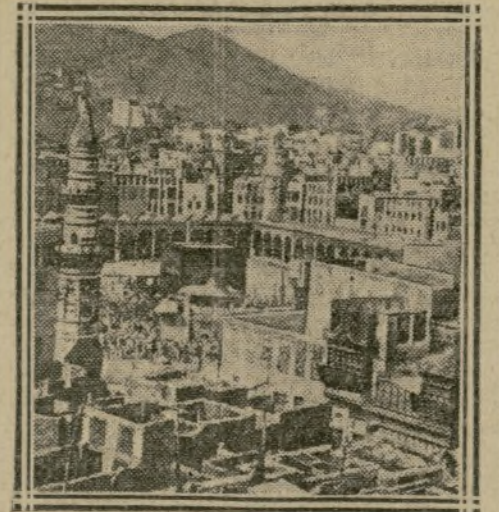
## Le tombeau de Mahomet profané

Le tombeau de Mahomet à La Mecque, vient d'être profané. D'après le correspondant à Vienne de la *Liberté de Fribourg*, ce sacrilège aurait été commis par les Jeunes-Turcs, qui avaient déjà enlevé les joyaux ornant le temple du prophète.

Cette fois, sous le prétexte d'explorer les lieux pour y découvrir des trésors cachés, les soldats d'Enver auraient profané la sépulture vénérée, tandis que Fakhr pacha transformait la mosquée qui la renferme en dépôt de munitions et en magasin militaire.

C'est là, à la foi des Croyants, un nouvel outrage qui aura, dans le monde musulman, un retentissement considérable. Une fois de plus, les Arabes se rendront compte des sentiments des Jeunes-Turcs envers l'Allemagne à l'égard de l'Islam.

Se souviendront-ils que ce sont ces



LA KAABA  
tombeau du prophète au centre de la place sacrée, à La Mecque

mêmes Jeunes-Turcs qui tentèrent de leur faire proclamer la guerre sainte contre les puissances alliées protectrices du monde musulman ?

## Manquerons-nous de fourrures ?

La Russie ne nous envoie presque plus de fourrures. Et, de ce fait, un important commerce parisien est dans la perturbation. Un grand atelier de Paris s'est vu dans l'obligation de fermer ses portes et de licencier ses ouvrières. D'autres l'imiteront peut-être...

Voilà qui va consterner les gens frileux. D'autant plus que la moindre peau de chat risque ainsi de connaître des prix d'hermine.

Fort heureusement, la chasse est de nouveau ouverte et, l'air des fourrures aidant, tous les lapins de cette année pourront devenir des renards. Puis, est-ce donc impossible de braver le froid sans être couvert de poils ?

Qu'on dole pardessus et manteaux de vastes cols, où s'engouffreront les oreilles ; de vastes poches, où s'enfonceront les mains, préalablement gantées de moules. Et, ainsi équipé et sa carte de charbon sur le cœur, quel est celui d'entre nous qui n'osera pas regarder le thermomètre en face ?

## La peur du bruit

Stéphane Desalles, qui comparaisait hier devant le 1<sup>er</sup> conseil de guerre, a conservé de son enfance une peur maladive du bruit.

A vingt-trois ans, le tonnerre l'effraie au point de le faire tomber en syncope. On pense si le grondement du canon l'affecta lorsqu'il dut l'entendre quotidiennement dans la tranchée.

Au début de l'année, n'y pouvant tenir davantage, Desalles quitta sa compagnie pour rentrer dans sa famille, qui habite le Rhône.

Ta place est au front avec tes camarades, lui dirent ses parents désolés.

Et ils le ramenèrent à son corps, où il promit de faire ce qu'il pourrait pour vaincre sa peur.

Mais, le canon tonnant à nouveau, Stéphane Desalles faiblit encore et retourna dans sa famille. C'est cette deuxième absence qui l'amena devant les juges militaires.

Promettez-vous de faire désormais votre devoir ? lui demanda le colonel.

Je vous jure d'essayer ! répondit l'infortuné soldat...

Bienveillant, le conseil lui accorda, pour sa condamnation à deux ans de prison, le bénéfice du sursis, de façon à lui permettre de se réhabiliter.

Mais est-il dit que Desalles n'aura plus peur du bruit ?

LE VEILLEUR.

## Histoires héroïques

## de mon ami Jean

PAR

ABEL HERMANT

## IX. — Le Rêve

Après deux heures d'un trajet coupé d'innombrables stations, lent, monotone, fastidieux, et, il faut bien l'avouer, sinistre, Jean éprouva soudain à l'égard de son « poteau » un sentiment de rancune si extraordinaire que d'abord il lui jeta un regard ensemble propitiatoire et indulgent, pour lui témoigner qu'il lui pardonnait et pour lui demander pardon.

— Mais, se dit-il ensuite, qu'est-ce que le pauvre cher garçon peut bien m'avoir fait ? Quel crime a-t-il commis ?

Jean ne l'accusait de rien moins que de lui gâter son voyage !

L'imputation semble, à première vue, absurde ; mais on ne raisonne pas les sentiments, et mon ami Jean préféra chercher la cause de celui-ci. Mon ami Jean a autant de finesse que de naïveté.

Il connut bientôt que ce voyage désespérant, plus long que la longue, longue route de Tipperary, lui semblait, en effet, rapide et court, que la monotonie, l'en-nui même, au lieu de l'excéder, le charmait ; qu'il aurait dû, comme les autres, avoir du chagrin, des angoisses, et qu'il n'était capable que de joie parce qu'il avait le cœur dilaté. Les prairies déjà vertes, les saules au bord des ruisseaux, les grands peupliers qui, sans rompre l'alignement, couraient au-devant du train, même les objets, le wagon de troisième classe, les valises, tout lui semblait transfiguré par l'aube de son amitié naissante. C'est bien le « poteau » qui en était cause, mais il eût été un peu fort de dire qu'il gâtait le voyage : il faussait, à force de les embellir, les impressions de mon ami Jean.

On prend aisément son parti d'être abusé de la sorte. Jean se dit : « Allons ! c'est manqué. » Depuis tant de jours il se préparait à supporter virilement la tristesse morne de cette arrivée à la caserne ! Il s'était armé de tout son courage, et voilà qu'il n'en avait plus besoin ! Il esquissait l'épreuve. Il en était un peu mortifié ; il aurait même eu des remords : s'il n'avait pas été si heureux. Mais avant tout il était juste — comme un enfant : il ne pouvait décemment en vouloir à... l'autre (dont il ignorait toujours le nom). Il le regarda encore, en souriant comme pour lui dire : « C'est fini ! »

Sa rancune était finie, mais le beau prodige ne faisait que commencer. Jean y fut d'autant plus sensible qu'il avait expliqué le mirage et qu'il le goûtait sans être dupe.

Les heures et les heures passaient. Tous ses compagnons, l'un après l'autre, avaient incliné la tête sur leur épaule et avaient fermé les yeux, vaincus moins par le sommeil que par une lassitude étonnée, honteuse, d'avoir fait trop de bruit d'abord, par une appréhension vague et une pénétrante mélancolie : les enfants ne savent pas se taire, ni voir venir les malheurs de loin, ni être moroses longtemps ; ils aiment encore mieux dormir. Jean seul, qui n'avait aucune raison de dormir puisqu'il était de bonne humeur, gardait les yeux grands ouverts. Seul ? Non. Vis-à-vis de lui, son camarade d'élection anonyme ne dormait pas non plus, et Jean n'aurait trop su dire pourquoi, mais il en était très flatté.

Puis, le crépuscule allongea les ombres. Jean aimait la nuit tombante et la nuit tombée, mais à Paris, lorsque, de sa terrasse, il voyait les réverbères des quais, les lampes vertes des puits trissonner dans le ténébreux miroir de la Seine, et qu'il se disait avec importance : « On croirait être à Venise ! » Nulle déresse n'est pire pour un petit citadin que le crépuscule qui descend sur la campagne. Cependant, il n'eut point peur ; il goûta la paix, la sérénité du soir, curieusement et avec sympathie. Il n'eut pas même froid, et quand son camarade lui dit : « Voulez-vous que je lève la vitre ? » il aurait volontiers répondu « non » ; il jugea plus aimable de répondre « oui ».

Jean était un vrai Parisien de Paris. La dédaigneuse pitié que lui inspirait la province était un peu comique. Il se fit bien moqué, en toute autre circonstance, de la médiocre ville où enfin il débarqua, ne fût-ce que pour se remonter le moral. Mais le moral de Jean n'avait aucun besoin d'être remonté. Il était très haut, comme on écrit dans les récits de bataille en marge du communiqué officiel. Et Jean ne se fit point d'illusions sur l'agrement de la petite ville, ni sur la valeur monumentale de l'église qui dominait à peine les logis d'alentour ; mais à toutes ces humbles choses il prêta un peu de la grâce qui débordait de son cœur trop plein, et parce qu'il était déjà heureux, il murmura : « Comme je vais être heureux ici ! »

Les bleus s'étaient mis en rangs et, commandés par des sous-officiers qui n'étaient pas de la première jeunesse, ils marchaient au pas de leur mieux, à travers les rues désertes et sonores. Le quartier était encore loin, après les dernières

## LA ROBE NATIONALE

par Albert Guillaume



— C'est exactement notre modèle de 4 mètres 50, madame, seulement nous l'adaptions au genre de beauté de chaque cliente.

Ayuntamiento de Madrid

LES PILULES PINK  
TUENT L'ANÉMIE



maisons, sur une hauteur. L'extinction des feux était sonnée depuis longtemps. L'accueil ne fut pas précisément, comme on dit, « en fanfare » : l'optimisme de mon ami Jean ne se démentit pas pour si peu. Conformément aux ordres de l'autorité supérieure, on s'apprêtait à combler les recrues de prévenances, mais les recrues étaient en avance, ou bien on était en retard : on ne les attendait que demain ; bref, rien n'était disposé pour les recevoir, et vous pensez qu'à une heure pareille on n'avait aucun moyen de leur procurer les choses les plus nécessaires, c'est à savoir une bonne soupe et un bon lit.

Heureusement, Jean avait épuisé ses provisions. Je dis « heureusement », parce qu'alors, en dépit de sa discrétion naturelle, il ne pouvait pas faire autrement que de partager ce qui restait à son camarade. Quant au coucher, il vit bientôt que sa crainte d'être mis dans du coton n'était pas raisonnable, car on le mit, et les autres, dans du foin. Ce ne fut pas une fête pour les autres, mais pour Jean ; d'autant plus que, comme par hasard, il eut son camarade pour voisin.

En ces temps de servitude et de grandeur militaires, est-il un seul Français qui n'ait, à l'occasion, couché parmi le foin et la paille soit dans une grange ou une écurie ? On y dort à merveille, mais le parfum des herbes sèches monte à la tête, et on rêve qu'on ne dort pas. Mon ami Jean perdait, puis reprenait conscience. Il entr'ouvrait les yeux pour s'assurer que son camarade était toujours là, puis il les refermait. Un rayon de lune l'obligea de les rouvrir, il se souleva, s'appuya sur son coude, et il rêva que tous ces dormeurs qui l'environnaient étaient des soldats tombés, qu'il survivait seul. Il dit tout bas ces paroles étranges, mais sincères : « Pourquoi justement moi ? Ça me serait si égal de mourir ! »

Par exemple, ce qu'il ne pouvait pas supporter, c'était l'idée que son ami, comme la plupart des autres, comme tous les autres peut-être, fût destiné à repasser un jour, un soir, sur le champ de bataille, livide et immobile comme ce soir. Il cherchait un prétexte pour le remuer, pour le réveiller. Il se rappela bien à propos qu'il ne savait toujours pas son nom : le vrai, le petit ; car il l'avait bien entendu tout à l'heure, à l'appel, répondre présent quand on avait appelé Lesourd. Un fichu nom entre parenthèses ! Letort n'est déjà pas bien joli, mais Lesourd !... Peu importe, puisque c'était le nom de sa famille et non pas le sien. Jean toucha l'épaule de Lesourd, qui, aussitôt, se réveilla, et lui dit : — Comment vous appelez-vous ? — Marcel. Et vous ? — Jean.

« Il est rudement gentil de m'avoir répondu, il aurait pu m'envoyer au diable, se dit Jean. Il doit appartenir à une excellente famille. Qu'il est bien élevé ! — Avez-vous remarqué, poursuivit Jean, qui crut devoir ajouter quelques mots, combien il y a de Marcel dans les nouvelles classes ?

— Oh ! oui, c'est un nom très banal. — Pas du tout ! dit Jean, indigné. — J'aime mieux Jean, dit Marcel. — J'aime mieux Marcel, dit Jean. — C'est dommage qu'on ne puisse pas permuer !

Ils rirent avec un peu d'embarras, un peu sottement, puis se soulevèrent le bonsoir, se rendormirent et ne revinrent plus.

Abel HERMANT.

## EPHÉMÉRIDES

SAMEDI 18 AOUT

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous progressons au nord de la route de Bixshoode à Langemark et nous enlevons un point d'appui à l'est du Steenbeck en Belgique. Nous reprenons les éléments de tranchées perdus récemment au bois des Carrières, sur la rive droite de la Meuse.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés repoussent de nombreuses contre-attaques au nord-ouest de Lens.

**FRONT RUSSSE.** — Les Russes s'emparent d'une série de villages sur la ligne Pouchkri-Kaiguer, sur le front du Caucase.

DIMANCHE 19 AOUT

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous repoussons plusieurs tentatives au bois Le Prêtre.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés s'emparent de tranchées vers la ferme de Gillemont, au sud-est d'Epéhy.

LUNDI 20 AOUT

**FRONT FRANÇAIS.** — Sur les deux rives de la Meuse nous attaquons sur un front de 18 kilomètres. Nous enlevons des deux côtés de la Meuse les défenses sur toute la longueur de ce front et sur une profondeur de 2 kilomètres.

**FRONT ITALIEN.** — Au nord de Annone, les Italiens sont passés sur la rive gauche de l'Isonzo.

MARDI 21 AOUT

**FRONT FRANÇAIS.** — Sur le front de Verdun, nous enlevons la cote de l'Oie. Nous occupons Regneville, Samogneux et tout un système de tranchées qui relie ce village aux organisations de la cote 344 (5.116 prisonniers).

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés progressent au nord de la route d'Ypres à Menin. Ils s'emparent de positions sur un front de 1.900 mètres, à l'ouest et au nord-ouest de Lens.

**FRONT ITALIEN.** — Sur les Alpes Juliennes, l'ennemi fléchit sur le Carso et sur le litoral. Les Italiens dépassent les puissantes défenses entre Corita et Scio.

**FRONT RUSSSE.** — Sur le front du Caucase, les Russes occupent un certain nombre de villages sur le front Agrek-mont Lyons-Pagadjik-Mendani.

**FRONT ROUMAIN.** — Vers la rivière de Slonik, l'ennemi s'empare de tranchées roumaines et refoule les troupes vers la rivière sud-ouest d'Okna.

MERCREDI 22 AOUT

**FRONT FRANÇAIS.** — Sur le front de Verdun nous repoussons de fortes contre-attaques contre nos nouvelles positions. Nos reconnaissances atteignent les abords du village de Forges. (Au Mort-Homme nous avons capturé un état-major complet de régiment.)

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés effectuent une nouvelle progression au nord et au nord-ouest de Lens. Vers la route d'Ypres à Menin ils enlèvent des positions leur procurant d'excellentes observations du côté de l'est, et ils s'établissent dans la partie ouest du bois d'Inverness. Plus au nord, ils avancent leur ligne de 800 mètres sur un front de 4 kilomètres.

**FRONT ROUMAIN.** — L'ennemi avance au sud du Slonik, entre la rivière Slanic et l'Oltuz.

JEUDI 23 AOUT

**FRONT FRANÇAIS.** — Une opération de détail nous permet de réduire un flot de résistance au nord de la ferme de Mormont, sur la rive droite de la Meuse.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés prennent pied sur la position dite Crassier vert, au sud de Lens.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens progressent au nord des Alpes Juliennes. Sur le Carso ils enlèvent une position fortifiée au sud-est du Dosso-Failli.

**FRONT RUSSSE.** — Les Russes se replient de la région de Ragazem et Kemmer vers celle du lac Scholozern-Frankendorf.

VENREDI 24 AOUT

**FRONT FRANÇAIS.** — Sur le front de Verdun nous occupons la cote 304, ainsi que le bois Camard à l'ouest. Au nord de cette cote nous enlevons une ligne d'ouvrages fortifiés.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés occupent des tranchées au nord-ouest du Crassier-Vert. Ils avancent au sud-est de Saint-Julien.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens enlèvent de nouvelles positions et repoussent de violentes contre-attaques sur le front des Alpes Juliennes. Ils ont fait 20.500 prisonniers depuis le début de la bataille.

## CEUX QUI SONT EN TRAIN DE PRENDRE LENS IL Y A, EN FRANCE, 350.000 CANADIENS

Les Canadiens tiennent actuellement les premiers rôles sur le théâtre de la guerre. C'est à ces troupes d'élite qu'incombe la tâche glorieuse et difficile de reprendre Lens, Lens et ses corons hérissés de mitrailleuses ; Lens, dont chaque maison est une forteresse et chaque crassier un dédale de tranchées dans lesquelles l'ennemi tenace déverse de continus renforts.

Cette armée canadienne improvisée et cependant si redoutable est curieuse à étudier à plusieurs titres.

Recrutée exclusivement par engagements volontaires, elle est composée d'éléments divers, curieusement représentatifs de la croisade mondiale contre le German abhorré.

On y rencontre des trappeurs, des colons, des chasseurs, habitués à la vie d'aventures, et aussi de pacifiques commerçants de Québec ou de Montréal. Des bataillons où l'on parle le fier français du dix-huitième siècle voisinent avec d'autres, composés de descendants des authentiques Peaux-Rouges, et avec des Japonais. Les uns s'appellent « Gros-René », les autres « Oeil-de-Fau-

con », et tous ces éléments disparates se fondent, s'assimilent dans la merveilleuse organisation de la grande armée anglaise, respectueuse de toutes les traditions.

Le chiffre exact des enrôlements au 30 juin 1917 était de 425.000 hommes, sur lesquels 344.000 sont en France.

J'ai eu l'honneur d'être reçu et admirablement renseigné sur l'armée canadienne par le major-général Brook et son officier de liaison, le commandant Asselin, dont le nom indique l'origine française.

De plus, le commandant Asselin est journaliste ; c'est dire l'accueil bienveillant et éclairé que l'on trouve auprès de ce confrère qui, non seulement sait agir, mais sait voir.

Comme beaucoup de personnalités notables de son pays le commandant Asselin recrute un bataillon à Montréal, celui des *poils aux pattes*, et il me raconta les péripéties de cette curieuse opération, menée comme une simple entreprise commerciale, à coups de publicité, d'affiches, de circulaires, de réunions.

Certaines de ces affiches sont curieuses dans leur naïveté ; d'autres sont émouvantes, comme celle représentant un soldat canadien dans une tranchée et jetant à ses camarades qui font du sport d'hiver cet appel déclinant : — Pourquoi donc ne viennent-ils pas ?

Ce procédé spécial de recrutement électoral a contribué à répandre l'erreur que les

officiers canadiens étaient nommés par l'élection.

Ceci est faux, archifaux, nous dit le major Brook. Nos officiers sont nommés par la métropole, et c'est après leur nomination qu'ils ont le droit de recruter leurs bataillons.

Ces officiers sont choisis de préférence parmi ceux qui ont quelque expérience du métier, mais tout enrôlé volontaire occupant une haute situation dans la vie civile reçoit un grade proportionnel à cette situation.

C'est ainsi que le lieutenant-général sir Richard Turner est un grand épiciier québécois, qui avait d'ailleurs déjà fait la guerre dans le Sud-Africain. Le commandant en chef sur le front français, sir Arthur Currie, est un industriel dont la carrière militaire commença... en 1914. D'autres sont avocats, hommes politiques ou journalistes.

Le bataillon recruté de la façon que nous venons de dire aux frais de son commandant était ensuite soldé et équipé par l'Etat.

L'effort du Canada pour ce recrutement volontaire a duré trois ans. Il est d'autant plus méritoire que cette colonie, malgré ses grandes ressources naturelles, n'a pas de richesse effective. Cela ne l'a pas empêché d'arriver à un résultat tel que les Etats-Unis, pour faire autant, proportionnellement, que le Canada, devraient mettre sur pied six millions d'hommes.

L'esprit guerrier de ces troupes, que l'on peut juger actuellement, est particulièrement développé.

L'axiome qui ne supporte pas de contradiction parmi eux c'est qu'un Canadien vaut trois Allemands.

Ces trappeurs, ces chasseurs, ces forestiers, entraînés à toutes les fatigues, à la vie dure, sont d'admirables soldats.

Ils se tiennent en forme, dès qu'ils sont au repos, par les sports qu'ils pratiquent avec fureur, mais avec méthode.

L'entraînement du football, par exemple, en fait, parait-il, des lanceurs de grenades de tout premier ordre.

Ils sautent cinq pieds six pouces à la corde et, jusqu'à l'heure même du combat, n'abandonnent pas leur jeu national, que nous reproduisons dans une de nos photographies.

Le fameux bataillon des Peaux-Rouges a conservé quelques-uns des usages célébrés par Fenimore Cooper : on y danse la danse du scalp ; on y déterre le tomahawk de la guerre. Mais ces traditions archaïques n'empêchent pas de manœuvrer les mitrailleuses. Par exemple, ces hommes supportaient mal la vie des tranchées : c'est pourquoi leur bataillon a été dissous et réparti dans les différentes unités.

Une fraction spéciale de l'armée canadienne est constituée par le corps des forestiers, qui opère actuellement en Angleterre et en France avec son matériel. Personne ne s'entend, parait-il, aussi bien que ces spécialistes à vous débiter une forêt en un clin d'œil. Admirez ces merveilleux bûcherons, mais plaignons nos pauvres arbres sacrifiés, eux aussi, pour la patrie.

Les hôpitaux canadiens sont admirablement organisés, et trois ont été donnés à la France : l'un de langue anglaise à Dinard, deux de langue française à Saint-Claude et à Troyes.

La Croix-Rouge canadienne fait construire à Joinville-le-Pont un superbe hôpital qui coûtera plus d'un million et qui sera également donné à la France.

Il faudrait plusieurs colonnes de ce journal pour relater les hauts faits individuels de ces hommes aventureux et héroïques. J'en citerai un seul qui me paraît particulièrement typique. C'était à la bataille d'Ypres. Les Canadiens firent une contre-



MAJOR GÉNÉRAL BROOK

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forrest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son trepied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forrest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son trepied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forrest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son trepied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forrest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son trepied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forrest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son trepied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forrest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son trepied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forrest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son trepied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forrest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son trepied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forrest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son trepied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forrest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son trepied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forrest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son trepied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forrest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son trepied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forrest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son trepied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forrest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son trepied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forrest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son trepied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forrest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son trepied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forrest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son trepied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forrest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son trepied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forrest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son trepied. Un homme prit l'arme sur son épaule et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affolés. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## THÉÂTRES

Une grande représentation de charité au casino de Deauville. — Au profit de trois grandes œuvres de bienfaisance, l'Association de l'Aisne dévastée, l'Œuvre du Bon Gîte et l'Œuvre du Soldat blessé ou malade, le casino de Deauville a donné hier une très belle représentation de la *Tosca*, avec Mlle Chazel, MM. Jean Périer et Léon Beyle y ont ramporté un succès considérable.

A la fin de la représentation, M. Allard a chanté la *Marseillaise* avec une fougue qui transporta l'auditoire.

Toutes les personnalités mondaines villégiaturant sur la côte normande avaient tenu à apporter leur hommage à ces trois belles œuvres ; aussi la salle était-elle exceptionnellement brillante.



**MURATTI** RÉCLAMEZ dans TOUS les DÉBITS  
"ARISTON" de luxe ou gold  
"YOUNG LADIES"  
"AFTER LUNCH"  
"BOUQUETS" carton ou liège  
MURATTI Sons & Co. Ltd. - MANCHESTER

# EXCELSIOR

RÉCLAMEZ ÉGALEMENT  
LA NOUVELLE CIGARETTE  
"CLASSIC"  
en tabac de Virginie - 0.80 la boîte de 10  
MURATTI Sons & Co. Ltd. - MANCHESTER

## L'APRE BATAILLE DU CARSO LIVRÉE PAR LES ITALIENS



LE DÉPART D'UNE VAGUE D'ASSAUT DANS LE SECTEUR DU MASSIF DE L'HERMADA QUI BARRE A NOS ALLIÉS LA ROUTE DE TRIESTE



COLONNES D'INFANTERIE ITALIENNE SE RENDANT EN PREMIÈRE LIGNE POUR PARTICIPER A UNE ATTAQUE DANS LA MONTAGNE  
L'action des armées italiennes se poursuit vigoureusement sur tout le front du Carso. Malgré les difficultés innombrables du terrain et la sérieuse résistance autrichienne, les troupes du général Cadorna ne cessent de progresser et leur butin s'accroît de jour en jour. La lutte est particulièrement terrible dans la région du littoral; elle a été engagée pour la conquête du massif de l'Hermada et les monitors britanniques et italiens coopèrent aux combats acharnés où l'infanterie de nos alliés affirme sa supériorité.

## JUBOL nettoie l'intestin



De même que le poilu chasse les Boches des boyaux, de même JUBOL chasse les mauvais microbes de l'intestin

### L'OPINION MEDICALE :

« Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer de un à trois comprimés de JUBOL pendant quelques semaines, pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente, que parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ses malades. »

Profr Paul SUARD,  
Ancien prof. agrégé aux Ecoles de médecine navale.  
Ancien médecin des hôpitaux.

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et ttes phcies. La boîte éco 5 fr. 30

## Globéol et l'Anémie

Épuisement nerveux  
Maladies des nerfs  
Anémie cérébrale  
Convalescence  
Neurasthénie  
Tuberculose  
Insomnies  
Paralysies  
Anémie



Tonique vivifiant.  
abrège les  
convalescences  
augmente la  
force de vivre

Reminéralise les  
tissus. Nourrit le  
muscle & le nerf.

COMMUNICATION  
à l'Académie de Médecine  
(le 7 juin 1910).

Sauvée de l'anémie par le GLOBÉOL

### L'OPINION MEDICALE :

« Extrait total du sérum et des globules du sang le Globéol est incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints. »

Dr. DELSAUX, médecin sanitaire maritime

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT  
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX  
MALADIES DE LA PEAU - PLAIES  
GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE  
TRAITEMENT  
DE LABAYE DE CLERMONT  
Renseignements & Brochure gratuits  
B. THEZEE A LAVAL (Mayenne)

Étendu d'eau le  
LAIT ANTÉPHELIQUE  
ou Lait Candès  
Dépuratif, Tonique, Détérsif, dissipe  
Ehèle, rougeurs, Rides précoces, Rugosités,  
Boutons Efflorescences, etc., conserve la peau  
du visage claire et unie. — A l'état pur,  
il enlève, on le sait, l'acné et  
taches de rousseur.  
Il date de 1849  
CANDES, Paris. B&B-Douglas 49

DEMANDEZ  
LA TOURISTE  
BANDE MOLLETTIÈRE  
SPIRALE  
EXTENSIBLE  
La Seule  
en  
TROIS COURBES  
Supprimant tout glissement.  
Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les  
6<sup>ts</sup> Magasins, 1<sup>er</sup> de Chaussures, Nouveautés, Sports.  
Gros : La Touriste, Paris.

SAVONS DE MARSEILLE  
Savon « Le Piant », par caisse de 50 kil.  
112 fr. de 100 kil., 220 fr.; franco  
votre gare contre mandat posé d'avance.  
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

la Blédine  
JACQUEMAIRE  
farine délicate  
est  
L'ALIMENT FRANÇAIS  
des Enfants  
des Surmenés, des Vieillards  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin  
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
EN VENTE DANS  
Pharmacies Herboriseries bonnes Epiceries  
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT  
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche

"EXCELSIOR" RETRIBUE  
les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur  
La vie sociale — La vie artistique — Les procès  
importants — Les accidents graves — Les évé-  
nements locaux — La vie économique — Les  
sports — Tous faits pittoresques

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire